


David Lynch

Man Waking from Dream

FRAC Auvergne, du 27 janvier au 20 mai

Programme de première et terminale option: La représentation et la présentation	Œuvres	Prolongements
<p>Première</p> <ul style="list-style-type: none"> -Les procédés de représentation: Les médiums et leur incidence - Les codes cinématographiques <p>Terminale</p> <p>Inscription dans un espace</p>	<p><i>Lumière & Cie (Prémonitions Following and evil deed) - 1996 - 50 secondes, N&B muet</i></p> 	<p>David Lynch est avant tout cinéaste. A travers ce film il « revisite » les prémices du cinéma en utilisant un cinématographe (cf. fiche histoire des arts). « Sur un plan formel, le film parvient à effectuer la synthèse entre les trois grandes écoles de montage qui sont à l'origine du cinéma moderne. On y trouve en effet les caractéristiques du montage organique du cinéma américain porté notamment par D.W. Griffith en 1915 avec <i>Naissance d'une nation</i> : le film est envisagé comme une grande unité organique au sein de laquelle des parties différenciées entrent en friction sur un mode binaire (extérieur et intérieur, mouvement des policiers et immobilité du couple dans la maison...) tout en étant soumises à la menace d'un troisième élément (la scène de terreur). On y trouve les particularismes du montage dialectique propre au cinéma russe de Sergei Eisenstein où chaque plan s'imprègne du plan précédent, trouve une puissance ou une agressivité dans le développement des plans antérieurs et fait subir au spectateur une pression sensorielle ou psychologique. Enfin, <i>Lumière</i> rend hommage au montage du cinéma expressionniste allemand : le plan de la femme martyrisée puise autant ses racines chez Robert Wiene (<i>Le Cabinet du docteur Caligari</i>, 1920), F.W. Murnau (<i>Nosferatu le Vampire</i>, 1922), que Fritz Lang (<i>Metropolis</i>, 1927), dans une complémentarité intense entre la lumière et les ténèbres. » (J.C. Vergne catalogue de l'exposition). Une autre particularité du film est d'accorder une grande importance aux transitions. C'est 40% du film qui est noir (cf. fiche première).</p>

Première:

- Les procédés de représentation: les outils, les moyens techniques
- Le processus: le cheminement de l'idée à la réalisation; les opérations de mise en œuvre

Terminale:

Les constituants de l'œuvre: support, matériaux, format

Pierre lithographique



Insect by House with Woman - 2007
lithographie, 65,5 x 88,5 cm, 30 ex./japon,



Airplane and City Tower
- 2010 - lithographie,
63 x 94 cm, 30
ex./japon



David Lynch est cinéaste mais il n'a jamais cessé de s'intéresser aux arts plastiques en réalisant notamment : dessins, aquarelles, mobiliers, photographies, tableaux avec ou sans ajouts de matières organiques. Pour lui , il existe des liens entre la pratique du cinéma et de la lithographie.

- **Le cadre:** « Toutes les deux sont une forme de photographie, car la pierre est le cadre dans lequel vous travaillez. La pierre peut être dure, mais elle a une sorte de porosité qui rend l'intérieur du cadre très accueillant. Vous avez le sentiment que les images que vous faites sur la pierre n'auraient pas pu être réalisées d'une autre façon. Les règles qui président au cadre d'un film ou d'une photographie existent aussi dans la lithographie. Il y a cette chose qui se passe dans le cadre, donc c'est assez semblable » dit-il .
- **L'encre noire:** point de départ idéal d'une histoire pour faire apparaître ou disparaître des personnages, une histoire. « Quand vous ne connaissez pas quelque chose complètement, l'imagination et le rêve peuvent intervenir. Parfois, les choses sont perdues dans le noir, et vous commencez à imaginer et une histoire prend forme ».
- **Le processus de création:** « Il y a une petite histoire dans ma tête pour chaque lithographie. Parfois des personnages sont suggérés, alors naît une histoire et de cette histoire naît l'image fixe. Vous savez, tout cela est enrichi par les qualités organiques de la pierre, de l'encre, et du procédé... c'est le même processus : idées, histoires, personnages » (Catalogue David Lynch *Lithos 2007-2009*)

Le papier également joue un rôle extrêmement important dans la réalisation des lithographies. La porosité du papier japon qui est utilisé ici élargit les nuances de la seule couleur utilisée: le noir. La caractéristique de ce papier, réalisé selon un procédé ancien, réside dans son irrégularité. Ses fibres non orientées lui donnent sa texture particulière, sa solidité et sa résistance au temps.

Première:

- Les procédés de représentation: les outils, les moyens techniques
- Le processus: le cheminement de l'idée à la réalisation; les opérations de mise en œuvre

The Paris Suite, VII - 2007 - lithographie, 54 x 54 cm, 30 ex./BFR Rives



La réalisation de cette série remonte à 2007. A l'occasion de l'exposition que lui consacre la Fondation Cartier il découvre l'atelier Idem. Cette première série est réalisée sur zinc et en deux couleurs. C'est l'interprétation agrandie de 12 dessins non datés sélectionnés parmi d'autres, réalisés par Lynch au fil des années sur des pense-bêtes (post-it), et dont le lecteur n'a pas les clés de lecture. Imprimée en couleurs (rouge et noir), on peut y voir comme des esquisses, des sensations notées sur le vif, ou encore des micro-organismes, des vues au microscope de chromosomes, noyaux et autres bactéries (bâtonnets) dont il garde secrètement l'origine.

Cet ensemble permet de mettre en évidence le processus créatif en place dans l'œuvre de David Lynch. Cette série est le fruit d'un paradoxe : le Post-it, par définition, est un lieu de mémoire appelé à disparaître dès qu'il s'est révélé inutile. On ne garde pas le nœud d'un mouchoir. L'idée d'éterniser un post-it sous la forme d'une gravure est un bel exemple de contraste esthétique révélateur du travail de David Lynch. On pourra le mettre en regard des photographies de Wim Delvoye de la série *Post-it (2000)*, sur lesquelles on peut voir l'un de ses messages personnels, tout à fait anodin, transposé dans une police xxl sur la paroi d'une falaise.

Première

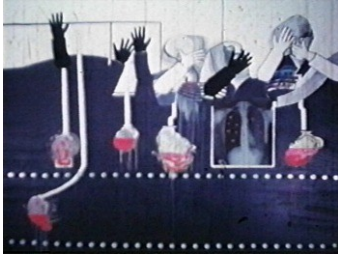

- Les processus: La production finale
- Les codes: ressemblance, écart

Girl Dancing - 2008 lithographie, 64 x 88,5 cm, 30 ex./japon



La réalisation d'estampes a ceci de particulier que l'image imprimée est toujours inversée par rapport à celle réalisée sur le support en bois, métal ou pierre calcaire comme ici. On pourra le mettre en évidence dans le hall d'entrée du FRAC où l'une d'elle et l'épreuve qui en a été tirée sont présentées: *Insect by House with Woman*. Dans toutes les lithographies le titre de l'œuvre est indiqué. Sur la pierre celui-ci doit bien évidemment être écrit à l'envers. Par ailleurs les pierres sont réutilisées après sablage; ainsi les défauts d'une pierre se retrouveront sur toutes les lithographies réalisées avec cette même pierre. On peut s'en rendre compte par exemple avec *Girl Dancing* et *Fire on Stage* qui sont exposées côte à côte.

Du point de vue du dessin la forme s'affirme avec beaucoup d'énergie, jouant pleinement de toutes les possibilités offertes par la fluidité de l'encre, son opacité et sa transparence.

<p>Première:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les procédés de représentation - Les codes <p>Terminale:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le statut de l'œuvre: unité ou éclatement des supports. 	<p><i>Six men getting sick / Six Figures, 1967, David Lynch, Pennsylvania Academy of Fine Arts [us]</i></p> 	<p>Ce film est en fait le résultat d'une installation. Il marque le passage opéré par David Lynch de l'image fixe vers le mouvement combiné au son et la peinture. L'anecdote que raconte David Lynch le précise : « J'avais peint un tableau - je ne me souviens plus lequel - mais c'était un tableau presque totalement noir. Il y avait une figure, juste au centre de la toile. Je regarde cette figure, j'entends un bruit de vent et je vois une sorte de mouvement. Et j'ai eu l'espoir que le tableau soit vraiment capable de bouger, rien qu'un petit peu. Et voilà. [...] Je ne savais rien sur le cinéma ou la photo. Je croyais qu'une camera 16 mm était une marque de camera ! Et je ne comprenais pas, quand je me suis renseigné, qu'il y avait une telle gamme de prix. J'ai donc acheté la moins chère dans une boutique qui s'appelait Photorama, à Philadelphie. » (Cité par J.C. Vergne, catalogue de l'exposition).</p>
<p>Terminale:</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'inscription de l'œuvre dans un cadre architectural: institutionnel, in situ 	<p>Dispositif de la dernière salle</p> 	<p>La particularité de cette dernière salle est la présence au sol d'un tapis à motifs zébrés et d'un papier peint imitant un rideau rouge. C'est une référence à la série Twin Peaks réalisée par David Lynch et le scénariste Mark Frost au début des années 90. C'est l'espace Kafkaïen du rêve de l'agent Dale Cooper, l'agent du FBI chargé d'élucider le meurtre de la jeune Laura Palmer, dans lequel un certain nombre de personnages viennent le hanter. Ici ce décor vient matérialiser le passage d'un univers dans un autre: celui des œuvres de David Lynch. Rentrer dans l'univers de David Lynch c'est accepter de ne pas retrouver de repères, de se perdre sans arriver à expliquer rationnellement ce qui nous est donné à voir. Pour quitter la salle il nous faut passer par un couloir qui mène à un rideau rouge. La présence du spectateur déclenche une ambiance sonore, réalisée spécialement pour l'exposition par David Lynch, dans laquelle on peut entendre la voix du « nain » qui est justement dans le rêve de Dale Cooper, et s'immisce maintenant dans le nôtre.</p>

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 14h à 16h tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr
 🌱 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !